

Albert Brenet (1903-2005)

par Damien Colcombet*

Courir le monde

La lagune et le ciel ont la même couleur bleue un peu laiteuse. Il fait une chaleur étouffante, il n'y a pas un souffle d'air. Un grand Africain quasi-nu guide à l'aide d'une longue perche son embarcation rudimentaire. Un enfant accroupi, fasciné, contemple le corps du terrible léopard. Un peu de sang éclaire d'une tache rouge vif la gueule du fauve et le fond de la pirogue. On devine le chasseur heureux de sa prise difficile. Au fond, sous les arbres, un village animé apporte une touche rassurante. Tout là-haut, dans le ciel, un petit avion d'Air France sort presque de l'affiche.

Une magnifique composition propre à nourrir le rêve d'une Afrique fantasmée, belle, sauvage et heureuse à la fois. Pour cette affiche réalisée pour Air France en 1949, Albert Brenet a bien volontiers laissé une place prépondérante à son goût pour le voyage et les animaux, l'avion étant tout juste suggéré.

Albert Brenet est né en 1903 au Havre. Tout petit, il contemple tant les grands navires que les imposantes machines du port, qui



compteront plus tard parmi ses sujets de prédilection. Il entre aux Beaux-Arts de Paris en 1920. En 1929, il embarque pour sept mois sur l'un des derniers grands voiliers français, qui l'emmène aux Antilles. La mer deviendra son principal sujet de peinture. Sur les conseils de Mathurin Meheut, il abandonne l'huile, trop encombrante, trop longue à sécher, et utilise désormais quasi exclusivement la gouache, où il révèle tout son talent.

Celui-ci est vite remarqué. Le journal *l'Illustration* le fait régulièrement travailler et lui demande notamment de "couvrir" des événements comme la fête du couronnement du roi George VI en 1937, l'Exposition universelle de Paris, la réception des souverains britanniques à Versailles par le président Lebrun... Il répond à de nombreuses commandes, décore le carré des officiers des plusieurs bases aéronautiques, signe des contrats avec de grandes compagnies maritimes et aériennes.

Démobilisé en 1940, il vit à Paris, où il peint les chemins de fer puis voyage dans le Sud-Ouest; il y voit les paysans, privés d'es-

sence, ressortir bœufs et chevaux de trait pour leurs travaux. Il expose au Salon de la Marine, réalise des peintures d'histoire et est envoyé en 1944 sur le front des Vosges.

Après la Libération, il multiplie les voyages avec Hélène, son épouse: en Autriche, Iran, Ukraine, Japon – son rêve d'adolescent –, États-Unis... il peint tout ce qu'il voit, paysages, monuments, costumes folk-



1. À 22 ans, Albert Brenet peint une scène de chasse observée lors de son voyage au Tchad et au Congo. 2., 3. et 4. Pendant plus de trente-cinq ans, il créa des affiches pour les compagnies aériennes et maritimes.



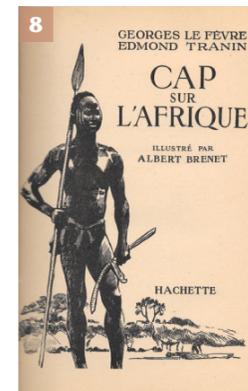
loriques, scènes de rue ou de la campagne, sites industriels...

Cet artiste prolifique, qui a immortalisé le lancement du France, fut le premier à être à la fois peintre de la Marine, peintre de l'Air et peintre de l'Armée (de Terre). Ses œuvres font partie de prestigieuses collections aux quatre coins du monde.

Les vaches des bouteilles de lait

Mais avant tout cela, il y a, dès l'enfance, une passion pour les animaux qui ne le quittera plus: « Moi, quand j'étais gosse je croquais des chevaux, les vaches imprimées sur les bouteilles de lait. J'adorais la cavalerie, les omnibus qui avaient des attelages de deux, trois chevaux. C'était chouette de voir un défilé de chasseurs à cheval. » Élevé à Paris, il fréquente le Jardin des Plantes, les cirques, les courses, les fermes et remplit ses carnets de croquis déjà remarquables. Entre 1920 et 1922, il s'intéresse à la sculpture animalière et conçoit pour Edgar Brandt un grand aigle déchu qui prendra place au carrefour de Rethondes, en hommage aux soldats libérateurs de l'Alsace-Lorraine.

C'est même comme artiste animalier qu'il se fait d'abord connaître, au cours de divers salons et expositions. En 1925, il obtient une bourse coloniale des Artistes français pour aller peindre en Afrique équatoriale: « J'avais la curiosité des côtes étrangères, explique-t-il. Je n'étais pas intéressé par les icebergs. Il n'y avait pas beaucoup d'endroits où je pouvais peindre des lions, des éléphants, des chameaux. L'Afrique était une destination naturelle à l'époque pour celui qui voulait voyager ». Pendant six mois, il sillonne le Tchad et le Congo dans une Ford T jaune. À son retour, il expose à la Galerie Charpentier et rencontre un grand succès. En



1935, il participe à l'exposition *Animaux et Marines*, à la galerie d'art Malesherbes, avec une pléiade de grands artistes: Jouve, Maire, Godchaux, Suisse, Margat, Prost... Nul doute que c'est avec joie qu'il acceptera plus tard d'illustrer *Cap sur l'Afrique* écrit par Georges Le Fèvre et Edmond Trantin, et paru en 1947.

Toute sa vie, Albert Brenet gardera une tendresse particulière pour les animaux. Si ses premières huiles sont parfois un peu lourdes, ses croquis sont, en quelques traits, remarquables de justesse et de précision et ses gouaches magnifient la robe des bêtes. Quand l'occasion se présente, il ne résiste pas au plaisir de croquer les chevaux de Saumur, les dromadaires du 5^e Spahis marocains ou des méharistes mauritaniens, les percherons du Haras du Pin, les vaches normandes sous les pommiers en fleurs, les attelages de bœufs. Bien souvent, il laisse inachevés yeux et pattes, les terminer serait du temps perdu!

Son œuvre, d'une diversité et d'une profusion incroyable, laisse pantois ses amis, qui

5. Excellent observateur, il aimait les tigres, que l'on retrouve souvent dans ses carnets. 6. Une seconde version d'une chasse à l'antilope en Afrique. 7. À l'image de ce cerf, ses croquis sont souvent rehaussés de fusain, de craie ou de crayon noir. 8. Il illustra de nombreux livres pour la jeunesse, tel *Cap sur l'Afrique*, et d'autres à la Bibliothèque Verte.

évoquent « une surnaturelle habileté ». « Il est écoeuvrant! », s'amusait en 1953 son grand ami Marin-Marie, qui parlait

d'une « rapidité d'exécution exceptionnelle, d'une mémoire d'éléphant, d'un instantanéisme à couper bras et souffle au plus entraîné ». Nul besoin de photos: Brenet enregistre tout et s'aide s'il le faut de croquis où il note soigneusement formes et couleurs, à tel point qu'ils en deviennent presque illisibles.

Jusqu'à son décès en 2005, malgré son veuvage et ses soucis de santé qui finiront par l'empêcher de peindre, il restera optimiste, bon vivant, curieux de tout. « Je n'ai aucune prétention, aucun message à délivrer. J'ai fait tout cela parce que ça m'amuse. Je regarde parce que c'est curieux, beau, intéressant, pittoresque. Tout ce qui bouge m'a toujours intéressé. » ●

(*) Damien Colcombet est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens (www.colcombet.com).

Ses dates clés

- 1903 Naissance au Havre.
- 1920-1922 Beaux-arts à Paris.
- 1925 Il voyage six mois en Afrique équatoriale.
- 1929 Il embarque sept mois sur le *Bonchamp*, l'un des derniers grands voiliers français.
- 1933 Il épouse Hélène Pirotte et s'installe jusqu'à la fin de sa vie rue Lecourbe à Paris.
- 1936 Il est nommé peintre officiel de la Marine.
- 1952 Il reçoit les palmes académiques.
- 1953 Il est fait chevalier de la Légion d'honneur.
- 1974 et 1991 Rétrospectives au Musée de la Marine (Paris).
- 2005 Décès à Paris, à l'âge de 102 ans.